

VOYAGE À JÉRUSALEM

*D'après le journal de bord
de Julianna Herzberg*

Texte original allemand

REISE NACH JERUSALEM

*nach dem Reisetagebuch
von Julianna Herzberg*



Mise en scène : **Veronika Steinböck**
Jeu : **Julianna Herzberg**
Dramaturgie / Adaptation : **Franziska Fuhrott**
Traduction : **Liliane Schnurr**

Première version allemande :
le 28 septembre 2010 au Projekttheater de Dresde,
Allemagne.

En 2011, la pièce a été présentée dans sa version française,
du 8 au 31 juillet, au Festival « off » d'Avignon,
à l'Espace Alya.

À Saleh B.,
guerrier de la lumière.

Für Saleh B.,
Krieger des Lichts.

La scène 5 intitulée RAMALLAH reprend en partie le texte
des légendes du chapitre V du livre PALESTINE de Joe Sacco,
avec l'aimable autorisation de Verlag EDITION MODERNE
à Zurich pour la version allemande
et des ÉDITIONS RACKHAM à Paris pour la version française.

VOYAGE À JÉRUSALEM est le second titre de la SÉRIE THÉÂTRE
au sein de la COLLECTION « LES CONTEMPORAINS »

ISSN 2106-4318

© *Julianna Herzberg / SCRIBEST Publications, 2012*

© *L'auteure se réserve tous droits de reproduction, représentation, adaptation.*



Photos de scène
© Ralf Nowak

PRÉFACE

par GÜNTER SCHENK*

UNE scène plongée dans le noir absolu va faire patienter les spectateurs pendant de longues minutes, minutes de tension... Une bande sonore crachant un "collage" de nouvelles diffusées par les radios internationales envahit la salle dans un rythme trépidant. Le spectateur, subissant d'emblée, comme dans la vie réelle, les phénomènes acoustiques des scènes de guerres et de violences, se retrouve dans une atmosphère d'angoisse et de menace sous-jacente. Apparition d'Anna, seule et unique protagoniste de la pièce. Son écharpe blanche sera l'unique accessoire. Aucun élément de décor ne viendra distraire notre attention. Les effets de projecteurs, la force du monologue et la musique de fond vont prendre possession du spectateur. Anna, va ouvrir nos consciences à la réalité quotidienne des barrages routiers (check-points) et à leurs interminables files d'attente devant les points de passage hautement sécurisés. Tous les sens du spectateur sont tendus vers l'angoisse et l'attente après les passages d'hélicoptères et autres grondements d'explosions. La tension s'installe et chacun peut entendre respirer son voisin de chaise. Si la gravité de la situation s'empare de la salle, ce sont aussi, au détour, l'humour, l'espoir et une pointe d'insouciance qui font leur apparition : il y a cette partie de pêche avec la famille de Saïd; tandis qu'à quelques kilomètres de distance

* Auteur du livre *DENK ICH AN PALÄSTINA*, 2010.

explosent les bombes. Marchant le long de la plage, Anna crie à pleins poumons sa joie de vivre que les horreurs de la guerre ne sauraient atteindre en ce court moment de bonheur.

Dans les faits, cinq jours après son arrivée, les armes vont se taire. Anna va poursuivre ses «vacances de guerre»: seule, elle prolonge son périple jusqu'à Jérusalem, y entraînant le spectateur. Ici encore, les notes de son carnet de bord viennent enrichir la trame de la pièce. Fascinée par les lieux, on la sent étourdie devant le creuset de ces innombrables religions énumérées jusqu'à satiété, et elle finit par nous avouer: «J'ai laissé mon coeur à Jérusalem».

De manière involontaire m'apparaît ici le tableau Le Cri d'Edvard Munch. Cette représentation-ci n'est-elle pas elle aussi un cri solitaire et oppressant lancé pour demander justice devant l'ineffable? Malgré la difficulté pour le spectateur à supporter la description de la réalité des habitants de Palestine et de leurs humiliations vécues au quotidien, le jeu de Julianna Herzberg fait naître la croyance en un véritable avenir pour les Palestiniens. Cette soirée théâtrale transmet aux spectateurs une réelle envie d'en finir avec le cycle de la violence et lui fait souhaiter un futur apaisé pour ce peuple malmené. Le propre vécu de l'auteure-actrice et l'amour qu'elle exprime envers la Palestine se reporte immanquablement – et de manière salutaire – sur nous. Cette soirée du Voyage à Jérusalem illustre à mes yeux, une fois encore, le rôle essentiel du théâtre comme lieu d'expression privilégié pour un vécu, de ses sentiments, de ses colères. Mais également porteur d'un immense espoir exprimé à travers une démarche artistique inspirée par la poésie de l'instant.

Voilà de la "Grande représentation" pour théâtres de poche.

VORWORT

von GÜNTER SCHENK*

LANGE Minuten erwarten den Zuschauer eine vollkommen dunkle Bühne, Minuten der Spannung. In Atemberaubender Geschwindigkeit und dröhnender Lautstärke füllt eine Ton-Collage aus Nachrichten internationaler Radiosender den Raum. Der Zuschauer wird akustisch unmittelbar Zeuge von Krieg und Gewalt, wird unentrinnbar hineinversetzt in das Erleben von Angst und Bedrohung. Anna, die zarte einzige Person des Stückes erscheint. Ihr weißer Schal ist das einzige Requisit. Auf der Bühne kein ablenkendes Dekor. Das Spiel der Scheinwerfer, die Dichte des Monologes und die Musik, sie allein nehmen den Zuschauer gefangen. Anna bringt uns die Wirklichkeit der tag-täglichen Checkpoints, des unerträglichen Wartens im Schutzraum ins Bewusstsein. Das lange, angsterfüllte Ausharren nach dem Gedröhne von Flugzeugen, erreicht alle Sinne des Zuschauers. Die Spannung im Saal lässt den Besucher jeden Atemzug des Nachbarn vernehmen. Der Ernst der Lage erfasst den Raum, aber auch, gelegentlich Humor, Hoffnung, ja Leichtigkeit. Da ist etwa der Angelausflug, den die Familie Suids und Anna unternehmen. Kaum wenige Kilometer von detonierenden Raketen schreit sich Anna, am Meeresstrand stehend ihre Lebens-

* Autor von DENK ICH AN PALÄSTINA, 2010.

freude, die durch die Schrecken des Krieges nicht zerstört werden konnte, aus der Kehle.

Fünf Tage nach ihrer Ankunft schweigen schließlich die Waffen. Annas „Ferien in den Krieg“ finden ihre Fortsetzung. Sie reist allein weiter, nimmt den Besucher mit, nach Jerusalem. Auch hier geben ihre Tagebuchaufzeichnungen den Stoff. Überwältigt ist sie von der Stadt, dem Schmelztiegel zahlreicher unterschiedlicher Religionen und resümiert schließlich: »Ich habe mein Herz in Jerusalem gelassen«.

Unwillkürlich erscheint vor mir Edvard Munchs „der Schrei“. Ist diese Aufführung nicht ein einziger, eindringlicher Schrei nach Gerechtigkeit? Aus einer für den Theaterbesucher schwer zu verkraftenden Darstellung der Realität der Menschen Palästinas, deren tagtägliche Erniedrigung, erwächst durch das Spiel von Julianna Herzberg aber auch der Glaube an die Zukunft dieses Volkes. Der Theaterabend erzeugt beim Zuschauer regelrecht den Wunsch nach Ende von Gewalt, nach einer glücklichen Zukunft für das geschundene Volk der Palästinenser. Aus dem Erlebten erwächst der Künstlerin ihre Liebe zu Palästina, die sich auf den Besucher überträgt. Daraus kann nur Gutes erwachsen. Erneut ist mir klar geworden, an diesem Abend der Reise nach Jerusalem, wie sehr Theater der geeignete Ort ist, an dem Erlebtes, Gefühle, Wut, aber auch Hoffnung künstlerische Verdichtung erfahren.

Das ist in der Tat großes Theater für die ‚Kleine Bühne‘.

VOYAGE
À JÉRUSALEM

— — — — —
REISE
NACH JERUSALEM

NOTE :

Lauteure recommande l'utilisation de la musique de Checkpoint 303 dans certaines parties de la pièce. Cette musique forme la base authentique sonore et évite tout décor explicatif.

Die Autorin empfiehlt, sich an einigen Stellen des Stückes, der Musik von Checkpoint 303 zu bedienen. Diese Musik bildet einen authentischen Klangteppich und ermöglicht die Aufführung ohne Bühnenbild.

PROLOG

*Anna, Ende 20, tritt vor das Publikum. Schwarze Hose, grünes Hemd, rote Jacke, weißes Tuch.
Kein Bühnenbild.*

Anna:

Als ich mein Ticket nach Palästina in der Tasche hatte,
Also nach Tel Aviv, das ist ja Israel,
Aber man muss erst in Israel einreisen
Um nach Palästina zu gelangen.
Als ich das damals in der Tasche hatte,
Da brach der Krieg aus.
Meine Freunde sagten: — Flieg nicht.
Ich schrieb Saïd, meinem palästinensischen Freund:
— How is the situation?¹
Worauf er mir antwortete: — If you want to understand something, come now. And don't be frightened.²

Ja, und dann bin ich geflogen.

1. — Wie sieht's aus?

2. — Wenn Du etwas verstehen willst, komm jetzt. Und hab keine Angst.

PROLOGUE

*Anna, pas loin de la trentaine, s'avance vers le public.
Pantalon noir, t-shirt vert, veste rouge, écharpe blanche.
Pas de décor.*

Anna :

Lorsque j'avais mon billet pour la Palestine dans la poche,
Donc pour Tel-Aviv, c'est en Israël,
Mais il faut d'abord entrer en Israël
Pour rejoindre la Palestine.
Lorsque je l'avais donc dans la poche,
À ce moment-là, la guerre a éclaté.
Mes amis me disaient : — N'y va pas.
J'ai écrit à Saïd, mon ami palestinien :
— How is the situation?¹
Sur quoi il m'a répondu : — If you want to understand something, come now. And don't be frightened.²

Eh bien voilà, j'ai pris mon vol.

1. — Comment est la situation ?

2. — Si tu veux comprendre quelque chose, viens maintenant. Et n'aie pas peur.